

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21506 - 79ÈME ANNÉE

## Bras Fusil, Fayard, Bas de la Rivière, Chaudron... et les autres !

### Pourquoi on n'est pas près de mettre fin aux violences urbaines générées par les jeunes...

**Il ne s'agit pas de faire la leçon à quiconque. Simplement de rappeler ce que l'histoire du traitement des violences juvéniles nous a appris depuis des décennies ou aurait dû nous apprendre. Aucune incrimination des personnes en tant que telles. Un rappel des mécanismes en jeu. Et il est hors de question de penser et d'affirmer que c'est facile...**

#### 1 • Pourquoi ce buzz autour des violences des jeunes dans les quartiers de l'Est ?

L'agitation (multi)institutionnelle de ces derniers jours renforce le sentiment de l'ignorance et de l'impuissance, voire de l'incapacité, dans laquelle sont plongées les autorités à propos de l'approche des manifestations actuelles (ou répétées) en matière de violences urbaines juvéniles. En même temps, elle souligne l'absence de capitalisation des expérimentations antérieures et donc la régression du savoir faire, des méthodes d'intervention et de la maîtrise globale de la situation. Les réunions urgentes de responsables à tous les niveaux l'illustrent sans indulgence. Comme si hier n'avait jamais existé, pour tenter d'apaiser l'anxiété et la colère de la population, « on » repart chaque fois à zéro, en amateurs peu compétents, dans toutes les directions, en jouant sur un renforcement quantitatif à la va vite des forces de l'ordre et sur un déferlement de mesures sécuritaires la plupart du temps sans lendemain. Comme souvent, l'habitude d'intervenir sur les conséquences sans traiter les causes ne conduit qu'à perpétuer les problèmes. Et on est pourtant dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville...

#### 2 • Qui est responsable en première ligne ?

Faut-il rappeler ici la fonction du politique ? C'est partout et fondamentalement d'organiser la société et de la mettre en ordre. C'est une tâche exigeante qui suppose bien sûr probité morale et intellectuelle, dignité, mais surtout compréhension systémique et maîtrise des mutations sociales en cours, aptitude coordinatrice et visionnaire du territoire administré, ainsi que de l'action effective de ses institutions, connaissances et

compétences multiples en matière de techniques, capacité à maintenir la sécurité absolue des citoyens, acceptation d'un feed-back démocratique permanent.

Dans le contexte de déconsidération qui affecte aujourd'hui trop souvent les autorités élues, autant dire combien on doit s'efforcer de croire à la pleine légitimité de la gestion de la chose publique et de l'engagement qu'elle doit susciter.

Mais là, en matière de sécurité et d'approche des violences urbaines qui semblent proliférer, on voit bien que ça ne fonctionne pas. Les débordements menacent en permanence. À l'évidence, la responsabilité des autorités est flagrante dans la mesure où on sait à quel point les comportements personnels et leurs interactions sont fondamentalement tributaires des conditions de vie que sont supposés organiser de façon concrète et continue les pouvoirs politiques, ainsi que les administratifs qui en dépendent. Ni accusation, ni moralisation, c'est simplement dans l'ordre des choses. Il se fait que l'environnement social, avec les interactions qu'il stimule ou entrave, détermine largement le comportement des groupes et des individus.

#### 3 • Les causes effectives des violences sociales générées par les jeunes, vérifiées depuis toujours :

Indépendamment de la stigmatisation trop commode d'une population migrante ciblée qui aggrave les choses, on connaît depuis des dizaines d'années et on repère dans les quartiers dits « sensibles » les causes (ce qu'on appelle dans le jargon des facteurs psychosociaux) qui produisent la violence sociale des jeunes. Ce sont elles qui constituent cet environnement dans lequel grandissent les individus. Inutile de vouloir en établir une hiérarchie. Elles fonctionnent dans les faits toutes ensemble en interactions et en renforcement réciproques. Elles caractérisent l'existence collective dans les milieux défavorisés. Les professionnels chevronnés doivent sans doute en repérer d'autres encore. Résumées ici, on les discerne parfaitement, avec évidemment des exceptions, il faut en convenir. Leur numérotation ici n'a qu'une valeur descriptive !

1 • Un désœuvrement permanent, aucune activité productrice, et chez les plus jeunes, une fréquente descola-

risation précoce et une absence systématique de formation.

2 • Une existence entièrement arythmique et décalée (horaires, vie nocturne, veille et sommeil, inactivité quotidienne, consommation de stupés, relations de distance à l'égard des lieux normaux où s'inscrit la vie sociale : école, sports, loisirs, culture, clubs, etc.).

3 • Aucune référence à la loi ou simplement à une loi, en dehors de celle de la rue, imposée par la brutalité verbale ou physique, la plupart du temps dans des bandes dont les rivalités sanglantes sont devenues une menace générale croissante.

4 • Des intérêts personnels à distance absolue et hostile à l'égard du fonctionnement des institutions collectives,

5 • La privation dès l'enfance de tout modèle d'identification autre que ceux que leur fournit la sous-culture fragmentaire des réseaux sociaux.

6 • Le renforcement de la désaffiliation sociale, par l'impunité réelle de la multiplication répétée des actes d'incivilité et de délinquance.

7 • Une famille subsistant par le biais, sans aucune contrepartie, de revenus de transferts gérés sous contrôle social et caractérisant une précarité matérielle, déterminant principal de son statut social.

8 • En outre, une famille fatalement submergée par une impuissance éducative fondamentale.

9 • Un entassement social menant à une hypervisibilité réciproque, sans possibilité d'évitement du regard de l'autre. De plus dans des groupements d'habitations sociales où aucun responsable n'est jamais présent.

10 • Le sentiment total de son inutilité personnelle et d'un abandon qui confine à l'exclusion...

La plupart du temps, l'affaire est donc globale, à la fois familiale — éducative — sociale — économique — juridique — culturelle — psychologique et de l'ordre de l'habitat.

#### **4 • Tant que ces causes existent, aucun changement n'est à espérer !**

Résoudre les problèmes des violences urbaines des jeunes, c'est traiter régulièrement l'ensemble de leurs sources, c'est supprimer leurs causes, c'est agir dans un environnement donné sur l'abolition des facteurs qui les génèrent, dans la continuité et la constance. Et c'est mettre en œuvre ses pouvoirs organisateurs et ses compétences politiques et administratives pour le faire, radicalement et dans une continuité sans faille.

Ne pas agir concrètement sur la résolution méthodique et ordonnée de ces fondements et sur leur suppression et leur élimination ne changera absolument rien au-delà d'un endiguement temporaire des manifestations redoutées. La complexité de ces opérations et des programmes nécessaires à leur mise en œuvre est certainement réelle et délicate, mais leur efficacité et les changements effectifs qui doivent se produire relèvent de la responsabilité des cohortes de politiques, d'administratifs, d'experts, de spécialistes, de consultants et d'intervenants de toutes disciplines qui oc-

cupent l'espace social. (On peut relire au paragraphe 3 ci-dessus la liste des 10 facteurs en cause sur lesquels ces responsables doivent agir). Tout le reste n'est que discours et « éléments de langage » défensifs et auto-justificateurs...

Il faut le répéter : « Dieu rigole à gorge déployée des hommes qui pleurnichent sur les conséquences des causes qu'ils préfèrent ignorer »

#### **5 • Assécher le marécage : l'urgence absolue**

S'il importe d'établir des priorités dans l'action, il convient absolument d'éviter le piège banal de l'oscillation indécise entre prévention et répression. Avant de « faire de la prévention », (Ah ! l'animation sociale bienveillante...), il faut commencer d'abord par déminer le terrain, assécher le marécage. Radicalement. La répression « tolérance zéro » par élimination durable sans hésitation des leaders du désordre ! Même pas en douceur...

Mais la répression et l'intervention sécuritaire ne peuvent constituer que le début de l'action et jamais ni sa finalité, ni sa totalité. Après seulement on peut causer prévention et éducation, envoyer des médiateurs, des CESF — Conseillères en économie sociale et familiale, des accompagnants, des animateurs — animatrices et mobiliser l'action associative.

Certes, il est toujours plus aisé d'écrire que d'agir. Mais sans diagnostic certain et sans réflexion préalable fiable, les opérations lancées sont hasardeuses. Selon les interventions auxquelles j'ai été associé précédemment, s'y prendre pour déminer le terrain et assécher le marécage exige

- un réel courage politique, s'appuyant sur une conscience populaire qui ne manque jamais de discernement, et accompagné d'une cohérence à ré-élaborer constamment entre forces de l'ordre et système judiciaire dont les trop fréquents désaccords sont néfastes et stérilisants en matière de violence sociale des jeunes.

- une clarification rigoureuse partagée avec la population, systématiquement diffusée et rediffusée à tous les âges dans tous les espaces d'éducation, de culture et de rencontre, des règles de la vie sociale et des procédures de sanction qui lui sont attachées en cas de transgression.

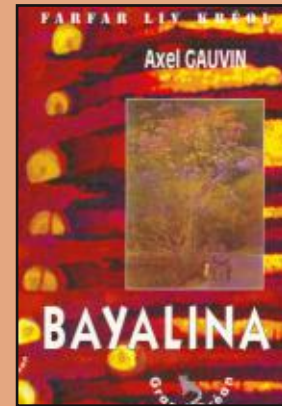
- un encadrement interdisciplinaire que l'on peut qualifier à la fois de sécuritaire, sociothérapeutique et pédagogique, conjuguant contrôle, surveillance et présence constante le jour et, surtout la nuit, sur une période plus ou moins étendue !

Ce n'est qu'une mesure temporaire, à surmonter rapidement pour éviter toute fascisation de la vie sociale collective. L'essentiel doit venir après, dans la (re)construction méthodique d'un idéal de vie et de conscience civique. « Mais ceci est une autre histoire... » À suivre donc !

**Arnold Jaccoud**

# Bayalina

Bayalina, par Axel Gauvin... in roman dann la lang kréol rényoné,  
an fèyton dann Témoignages



## Lindi 1 oktob, troizièm morso

Manzé i débarke : Guèl-Roz i bave ; Rémon i bave ; Adèl i bave ; Ari...  
Koué ki fé d'Ari ? Ari ? Mi oi rienk' son dos : Ari la-parti zoinde "son" tiaptiape.

Soman, Ivone, kank èl i passe koté d' li, in kou-d' rin mèm si lœ koté, i  
anvôye lœ marmaïy déboule sink mète distanse. Ivone, fièr parèy bann portèr  
ce bann zizite Savorgnan de Brazza navé labitide done bann shèf laba Kongo,  
Ivone, i poze 2 pla dessi la tab, la tab lé plus prés la porte : nout tab anou.

Dabor inn, n'i oi rienk lœ pain. De-pain ti-zoli, vié fra ! La kroute lé roz  
parèy roti volaïy, la mie lé blan konm sapotiy – parsk, figure azot, de-pain-là, li  
arive koupé, koupé, vié fra ! Zist bone-à-manzé !

Nout boush i fé dlo : daoir de-pain-là lé bon vèye pa koman ! Daoir la mie  
i fonde, daoir la kroute i kronme dessou la dent. Pou komansé, de-pain manzé  
fantézi ! Mé de-pain konm ça-là, ça gato, ça déssèr ! Mètte la miène à koté : li fé  
pitié ! Lé blème pou roz, férblan pou blan ! Si lé pa tro tann... lé tro dūr. Si la pa  
rassi... lé mol. Mérsi Bondié ankor, si i trouve pa in gran fil gouni d'dan...  
ossinon plus sèryié ankor !

In bat'man d' zié, de-pain la-pi. Mon part ossi la-fané. Mi réklame mon dû.  
Ari (marmaïy-là i yème amwin sirman) Ari cé-d'alonje zantiman pou mwin inn  
lœ 3 transh li té i pèz la min dsi. Mano – 2 kèr soman – Mano i rande amwin son  
gro bènèf-volèr – 3 transh li té i tienbo ! san compté çak li la-fine bouré...

Pain-là lé bon ! Mi lishe mon doigt.

*Axel Gauvin*

La pankor fini...

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond  
Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny  
Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany  
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;  
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : [redaction@temoignages.re](mailto:redaction@temoignages.re)

SITE web : [www.temoignages.re](http://www.temoignages.re)

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : [publicite@temoignages.re](mailto:publicite@temoignages.re)

CPPAP : 0916Y92433

# Oté

## Frans-Rénion ou Afrik di sid-Rénion, quel lé pli pré ?

Mardi swar moin la parti in conférans té donné par in délégasion y sort l'Afrik di Sid. An parmi lavé lanbasadris Carmen Smidt et in manb komité sentral parti kominis sidafrikin, Molly Dhlamini.

Té vréman gadiamb ékout à zot kozé é réponn kestion lo piblik.

Lo pli intéresan po moin té kan, madam Dhlamini la rapel à nou tout sak parti kominis réniyé la fé pou ède soubat l'apartheid. Elle la raplé toute komba lé dé pèp la améné ansanm. An se tan la, la Frans té y soutien Lo rézime rasis é kolonialis ke té instalé laba par Langletèr, mé nou Isi, nou té ek bann sidafrikin pou konbat sa. Dan lafer Dulcie September osi nou pens la Frans y doi revoir son kopi !

Zordi ankor, mêm si lé dé parti y frékant pi tro, zot na bonpé mêm zidé, mêm lidéoloji. Par ékzanp, nou lé dakor dessi la fason l'Afrik di Sid y ède la Palestine, lé formidab tout sak zot lé apré fé au Tribinal International. Mé la Frans lé pa dakor ek, zot. L'avenir va di a nou ke ankor in fwa la Frans lavé tor.

En atandan, mi wa nou lé bonpé pli pros de l'Afrik di Sid et pa solman par la géografi mé sirtou par lé zidés et la politik.

Niartrouv.

*Justin*